

Le blues de Serge
Commentaire critique
Dehors Serge dehors de Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe

Frédéric Bouchard

Volume 39, Number 4, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97020ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2021). Review of [Le blues de Serge : commentaire critique / *Dehors Serge dehors* de Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe]. *Ciné-Bulles*, 39(4), 39–39.

Dehors Serge dehors de Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe

Le blues de Serge

FRÉDÉRIC BOUCHARD

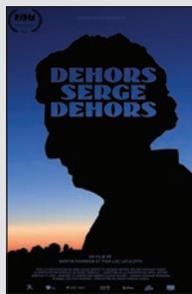
Considéré comme l'un des acteurs québécois les plus marquants de sa génération, Serge Thériault a laissé sa trace au petit comme au grand écran. Depuis sa dernière apparition à la télévision en 2009, il manque à l'appel. Mystères, spéculations et hypothèses se sont multipliés à son sujet; l'homme a inexplicablement disparu du radar. Voilà ce qui a motivé les cinéastes Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe, 10 ans plus tard, à partir à la recherche de l'interprète de Moman. Ils rencontrent Anna, sa femme, qui leur apprend que le comédien refuse de sortir de chez lui et de voir quiconque depuis six ans.

Avec ce second long métrage documentaire, le duo de **Manoir** (2016) prend un risque considérable, celui de pénétrer la vie personnelle d'un homme répudiant tout contact avec le monde extérieur, et ce, à l'insu du principal intéressé. Il y parvient à travers la détermination d'une conjointe dévouée corps et âme ainsi qu'à deux locataires, Robert et Jolande, vivant dans le demi-sous-sol de la maison de Thériault, qui se laissent gagner par le même objectif, celui de ramener Serge vers la lumière. Malgré le caractère sensationnel de leur proposition, les deux cinéastes font preuve de pudeur et de retenue. Investissant lentement la demeure, la caméra révèle la dynamique entre les trois voisins: Anna, usée et victime collatérale de la maladie de son conjoint, conjugue de plus en plus sa vie, en plus de celle de sa fille Mélina, sans son époux, tandis que l'attachant couple habitant un étage plus bas s'emballa à la perspective d'aider une « grosse vedette ». Particulièrement Robert, qui devient l'un des seuls à pouvoir approcher le comédien confiné. C'est à travers leurs yeux qu'est vécu ce malheur. Les silences, les larmes et la déception de voir un mari, un père et un ami s'engouffrer dans les ténèbres de la solitude et de l'isolement font écho à une signature cinématographique axée sur l'intimité et l'attente. Les plans fixes, l'image serrée, la lumière du jour qui pénètre parcimonieusement les pièces de la maison, de même que la caméra patiente et contemplative immortalisent des morceaux du quotidien, alors que se devine la lente agonie de l'acteur. Que ce soit à travers une déchirante confiance d'Anna à ses amis ou encore par le bruit des pas de l'homme se manifestant de plus en plus timidement sur le plafond de l'appartement de Robert et Jolande, les réalisateurs

semblent eux-mêmes enserrés par les murs de cet appartement, témoins de cette opération de bienveillance.

Ponctué d'entretiens téléphoniques où Martin Fournier actualise la progression de la situation auprès du trio, le film se déploie comme un lent suspense anxiogène. Les rebondissements sont discrets, certes, mais la structure narrative marquée crée un engagement complice chez le spectateur qui espère la réhabilitation d'un homme qu'il a vu et suivi à la télévision comme au cinéma pendant plus de 35 ans. Plus encore, son désir curieux, à l'image de celui des documentaristes, de voir enfin ce visage se dévoiler à l'écran est hanté par la présence spectrale de Serge Thériault qui traverse tout le film. Car malgré ce jeu de tension entre la matérialisation d'un être absent et le drame qui se trame en coulisse, Fournier et Latulippe s'intéressent d'abord et avant tout à l'humain derrière le comédien et aux répercussions d'une maladie qui cause de terribles ravages.

Au-delà de cette apparente noirceur, **Dehors Serge dehors** témoigne d'une infinie tendresse envers ses protagonistes. Lumineux et chaleureux, son récit en est un de persistance et surtout d'amour. En embrassant la subjectivité d'un noyau complice et inflexible dans sa volonté d'aider cet être prisonnier des abîmes de la dépression, le film livre un émouvant et nécessaire hommage à ces êtres de l'ombre, ceux et celles qui accompagnent ces grands blessés de l'âme et rendent leur chemin de croix vers la guérison plus doux. C'est grâce à eux si un sourire se dessine à la fin du parcours, tant sur leur visage que sur celui du spectateur, galvanisé par l'impression, apaisante, que tout est encore possible. **CB**



Québec / 2021 / 67 min

RÉAL. ET SCÉN. Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe
IMAGE Ariel Méthot **MUS.** Simon Proulx et Les Trois Accords **MONT.** Jean-François Lord **PROD.** Virginie Dubois **DIST.** Cheval Films